

prié. Paul Rinaldutto avait entendu dire à son grand-père que le grand-père de ce dernier avait vu la mystérieuse chapelle placée au-dessus de la nue, descendre, et se placer dans le bois.

Tous ces faits sont de plus attestés par Angelita qui, aussi bien que Teramanus, était en mesure d'être authentiquement informé. Il se réfère constamment à d'anciens documents qui existaient alors, et dont il déclare avoir tiré sa narration. Riera, Tursellinus, en un mot tous les historiens, sont d'accord. Il suffit de remarquer que l'écrivain, qui n'existe plus, du vénérable Pierre, évêque de Macerata, devait concorder avec les autres historiens, puisque Riera affirme que de son temps, on en trouvait de très-anciennes copies.

On montre encore le premier emplacement du saint édifice dans le bois. Il est renfermé par un mur peu élevé. Dans la situation d'aujourd'hui, les quatre faces correspondent exactement aux points cardinaux. Ce mur fut élevé par l'historien Riera. Comme on avait abattu les arbres et mis le terrain en culture, il jugea prudent de préserver ce lieu vénéré des atteintes de la charrue.

Mais avant cela, et pendant près de trois siècles, ce lieu avait été distingué du reste du bois, par un miracle perpétuel et que décrit Angelita, témoin oculaire. Ce lieu, dit-il, n'a pas été envahi par les ronces et les charbons, mais il est couvert d'herbes odoriférantes, et dans leur saison, d'une variété de fleurs.

Nous avons parlé plus haut de la discorde qui divisa les deux frères de la famille des Antici, sur la commune propriété desquels le saint édifice s'était arrêté. La ville de Recanati députa un de ses citoyens à Boniface VIII, afin de réclamer l'intervention de ce pape dans cette querelle, qui était devenue menaçante pour la tranquillité du pays. Mgr. Kenrick donne, en latin et en traduction, les pouvoirs dont fut muni cet envoyé. L'original se trouvait chez les Antici, et une copie authentique dans les archives de Recanati. Il est parlé dans cet acte, aussi important qu'innéguable, de la translation miraculeuse de la sainte maison du bois à la colline des deux frères. Cinelli (*Le Bellezze della città di Loreto, dal Sig. Cinelli dans le Teatro Istorico de Martorelli ; aussi Trombcelli*) avait vu l'original et la copie authentique.

Voici une circonstance merveilleuse, mais qu'il est difficile de ne pas admettre, car elle rapportée minutieusement, comme fondée sur la tradition, par Paul à Sylva, Tursellinus et un autre écrivain contemporain de celui-ci. Lorsque la sainte maison approchait des côtes d'Italie, les arbres, à une distance considérable, s'inclinèrent et restèrent dans cette situation jusqu'à leur chute par l'action du temps ou de la cognée. La toute-puissance divine, qui fit sortir de l'eau d'un rocher, n'a-t-elle pas pu faire incliner des arbres ?

Le nom même de Lorette tend à confirmer les preuves d'un emplacement primitif différent de celui qu'occupe aujourd'hui le vénérable édifice, qu'on fasse dériver Lorette soit du nom de la dame dont il a été parlé, soit, ce qui semble plus probable, des lauriers qui croissaient en abondance sur l'emplacement primitif. Et il n'y a pas d'autre dérivation.

La tradition présenterait à elle seule une preuve suffisante de l'événement, car, ainsi que Mgr. Kenrick le démontre, elle serait inexplicable dans la supposition soit d'une imposture, soit d'une erreur innocente. Et cependant cette tradition ne peut être séparée des preuves que nous avons produites,